

Un tableau pour s'aider

- **Constats :**

“Va au tableau”, “Qui veut passer au tableau ?” : que ce soit par l'injonction ou l'appel au volontariat, le passage au tableau expose un individu au regard des autres. Cette exposition, souvent perçue comme risquée, est-elle utile aux apprentissages ?

“Va aider ton camarade”, “Qui veut bien venir l'aider ?” : les relations d'aide dans la classe passent, elles aussi, assez souvent par l'injonction de l'enseignant. La question reste la même : cet encouragement à l'aide est-il utile aux apprentissages ?

- **Balise théorique :**

L'encouragement aux relations d'aide favorise-t-il les apprentissages ? La recherche actuelle, notamment l'effet tuteur (Baudrit, 2007) tranche la question : *“oui et on ne sait pas”*.

“Oui”, lorsqu'il s'agit de l'élève qui aide. Parce qu'il répète, il mémorise plus facilement. Parce qu'il explique, il stabilise la connaissance dans un niveau d'abstraction plus élevé. Parce qu'il est utile à l'autre, il est valorisé et se sent reconnu. Ces trois raisons assurent que la relation d'aide favorise l'apprentissage de l'élève qui aide.

“On ne sait pas”, lorsqu'il s'agit de l'élève qui se fait aider. Ici, il faut faire preuve d'humilité car on ne sait pas vraiment si la relation d'aide est favorable aux apprentissages pérennes de l'aidé. Sans doute est-il débloqué dans son travail, ce qui est déjà une avancée, mais il est probable qu'il n'intériorise pas la manière dont son camarade a débloqué la situation. Ce qu'il intériorise par contre c'est le fait qu'il est dépendant des autres pour avancer. Ainsi, la relation d'aide, simplement encouragée par des injonctions, contribuerait à renforcer les inégalités scolaires en favorisant uniquement l'apprentissage des élèves aidants, ceux qui sont déjà en réussite.

- **Balises pédagogiques :**

Pour éviter l'écueil de l'effet tuteur, il faudrait donc veiller à trois conditions :

- | |
|--|
| <ol style="list-style-type: none">1-S'assurer de la réciprocité de l'aide, pour que chaque élève expérimente à un moment donné le statut d'aidant.2-Organiser les relations d'aide, pour ne pas qu'elles se fassent exclusivement sous la demande de l'enseignant et qu'elles ne soient pas imposées.3- Former les élèves à demander de l'aide et à aider un camarade, pour que cela soit véritablement utile à l'autre. |
|--|

- **Mise en œuvre :**

C'est ici que le tableau intervient. Il n'est plus envisagé comme un support de connaissances mais plus comme un outil d'organisation de l'aide. Il n'est plus simplement utilisé par l'enseignant mais aussi par les élèves. Il devient un tableau d'aide.

Cet outil peut être utilisé sur différents créneaux : une heure dédiée à l'entraide, sur le temps d'activité ou d'exercice d'un cours, ou bien en permanence. Concrètement, trois colonnes sont tracées, par un élève ou un enseignant, sur le tableau : ***“Je peux aider”***, ***“J'ai besoin d'aide”***, ***“Je travaille seule”***. Chacune d'entre elles est subdivisée en deux colonnes : *“prénom”*, *“pour”*. Pendant ce temps, un

autre élève rappelle les deux règles : *“Il est interdit de parler sauf pour celles et ceux dont le prénom est indiqué dans les deux premières colonnes, pour eux il est possible de chuchoter. Chaque élève a le droit de venir effacer son prénom et le réécrire dans une autre colonne à tout moment”*.

Une fois les règles énoncées, la valse des élèves commence au rythme du travail de chacun :

- les élèves se lèvent pour écrire leurs prénoms au tableau (petit conseil au passage : prévoir plusieurs crayons pour gagner du temps).
- des appariements se font en fonction des convergences indiquées dans les colonnes *“Pour”*.
- des prénoms glissent de la colonne *“Je travaille seule”* à la colonne *“J’ai besoin d’aide”* lorsque certains rencontrent des blocages dans leur travail.
- parfois, c’est rare mais c’est remarquable, des prénoms s’échappent de la colonne *“J’ai besoin d’aide”* pour passer dans celle voisine *“Je peux aider”*.

- **Observables :**

Dans notre équipe des classes coopératives du lycée Feyder ([voir le blog Feydercoop](#)), nous utilisons ce tableau sur une heure hebdomadaire dédiée à l’aide et dans nos heures de cours.

Nous observons que les élèves se saisissent progressivement de ce tableau de manière autonome. Il devient progressivement, à la condition de la répétition régulière, un rituel qui organise le travail et qui fait sens. Au début de l’année, la colonne *“J’ai besoin d’aide”* peine à se remplir. Sans doute car ce n’est pas simple d’exposer aux autres son blocage. Mais souvent, par la répétition et la synergie avec d’autres **pratiques coopératives** (1), un cadre hors menace se construit avec les élèves. Ils se sentent alors davantage autorisés à renseigner cette colonne.

Nous avons récemment ajouté la colonne *“Je travaille seule”* pour insister sur le fait que la coopération n’est pas une fin en soi et que les élèves peuvent tout à fait choisir de travailler seul. Ainsi, la coopération reste toujours une invitation.

A la fin de l’utilisation, le tableau est pris en photo pour que l’équipe enseignante puisse archiver les élèves qui se sont inscrits dans la colonne *“Je peux aider”*. A chaque période entre vacances, nous croisons les tableaux pour vérifier que tous les élèves soient bien passer par le statut d’aidant.

Par ailleurs, nous n’éludons pas la condition 3 : *“la nécessité de former les élèves à l’aide”*. Pour notre équipe, cela se fait en début d’année sur une ou deux séances avec des **formations spécifiques** (1). A cette occasion, les élèves découvrent et appliquent les conditions nécessaires pour que l’aide soit véritablement utile à toutes et tous, comme le fait de faire refaire la tâche à celui qui s’est fait aider. Rien de miraculeux avec cette pratique, juste un outil modeste à expérimenter et à adapter en fonction des contextes. Et un pari, celui de la ritualisation sur le temps long en synergie avec d’autres pratiques coopératives.

Reynaud Laurent, professeur de SVT en lycée, membre du CRAP-Cahiers pédagogiques et auteur de “Faire collectif pour apprendre”.

(1) Cf. chapitre 5 (p.65 à 81) de [Faire collectif pour apprendre](#), voir aussi le numéro des Cahiers pédagogiques : [former les élèves à la coopération](#).

Une autre description du tableau d’aide est détaillée dans cet article des Cahiers pédagogique co-écrit avec Sylvain Connac : “[3 outils simples pour organiser la coopération en classe](#)”, et dans le blog [Feydercoop](#)